

Un Bon Cure

Durant l'été de 1846, me trouvant en vacance à vingt lieues de Paris j'entendis parler avec admiration du curé de M....., village peu éloigné de celui que j'habitais. Sans fortune personnelle, ce bon curé avait rebâti son église et fondé plusieurs beaux établissements de charité. On racontait mille traits aimables de sa persévérance et de sa confiance en Dieu. Je ne les rapporte pas : il n'y a guère de diocèse où l'on ne voit pareille chose. Quel catholique ne connaît au moins un curé bâtisseur d'église, fondateur d'hospice et d'école, embarrassé de ses ouvriers, de ses pauvres, de ses dettes, ayant cinquante, soixante, quatre-vingt mille francs à payer, et nul autre caissier que la Providence ? Ma curiosité néanmoins ne laissait pas d'être fort excitée au sujet de M..... Déjà je songeais à lui rendre visite, lorsque certains indices me donnèrent lieu de croire qu'il était moi compatriote, et que je pourrais retrouver par lui un ami d'enfance que j'avais entièrement perdu de vue, à mon grand regret.

Je partis un beau matin, mon fusil sous le bras, et je me dirigeai à travers les champs du côté de M....., dont je vis, après trois heures de marche, le clocher neuf s'élever à quelque distance au milieu des bois. Le site était agréable ; je m'assis, pour en jouir, sur un tertre ombragé de noyers. Mais mon repos fut court : des clameurs mêlées d'abolement troublèrent tout à coup le silence profond de la campagne. Je me levai, et j'aperçus, dans un chemin creux, un homme vêtu de noir, qui cherchait à se débattre de deux gros chiens. Plus loin, un groupe de jeunes gens, quelques uns assez grands, poussaient les clameurs que j'avais entendues. Ils ne retenaient pas les chiens, ils les excitaient au contraire ; et ils jetaient des pierres à ce malheureux homme, qui se retirait devant eux. Je courus à son secours. C'était un prêtre. Ses garnements endiablés criaient : Coac ! coac ! au loup ! au corbeaux !

J'arrivais à temps : les pierres tombaient sur le prêtre, et les chiens avisaient déjà emporté un lambeau de sa soutanelle. Transporté d'indignation, je mis en joue cette mauvaise bande. Je crois que dans ma colère j'aurais fait feu, du moins sur les chiens. Le prêtre, me voyant prendre si vivement son parti, m'enlassa dans ses bras, plus effrayé de moi que de ses agresseurs. Mais ceux-ci se souciaient peu d'engager un combat où leur artillerie n'aurait pas valu la mienne : il disparurent comme une volée de moineaux.

Rassuré contre toute éventualité de collision, le prêtre me tendit la main avec un sourire plein de candeur et de bonté. "Benedictus qui venit in nomine Domini," me dit-il. J'allais avoir grand besoin de vous, Monsieur..... Mais vous êtes un peu trop vif.

Je ne répondis pas à cette cordialité : je m'aperçus qu'il avait une joue en sang. — Les misérables vous ont blessé ! m'écriai-je ! — Non, non, répondit-il : les pauvres enfants ne m'ont fait aucun mal. Je me serai écorché par maladresse en traversant quelque haie.

— Venez avec moi, Monsieur l'Abbé, poursuivis-je, tout étouffé encore. Vous ne devez pas laisser outrager votre personne. Je verrai le maire, et je ferai châtier ces drôles. Plusieurs sont assez âgés pour répondre de leur méchanceté.

— Ah ! que me proposez-vous ? Quand nous allons quel-

que part, c'est pour porter la miséricorde, non le châtiment. Vous ne gagnerez rien d'ailleurs à vous plaindre : personne dans le village, ne trouverait mauvais qu'on assommât un prêtre..... surtout moi.

Je regardai de nouveau le prêtre. Il était assez grand, un peu maigre et fatigué. Ses traits offraient un tel mélange de gravité et de simplicité, il y avait tant de rides sur son front décoloré, tant d'innocence dans ses yeux et dans son sourire ; qu'on ne pouvait guère préciser son âge ; mais cela ne devait pas éloigner beaucoup la cinquantaine. Qu'un tel homme fut haï, même habillé d'une soutane, c'était ce qu'on ne pouvait comprendre en le voyant. Je lui demandai ce qu'il avait à ses paysans pour exciter ainsi leur fureur.

— Pas grand'chose, me répondit-il toujours souriant ; pas grand'chose car je ne suis pas leur curé. Ils ont des jalousies contre ma paroisse, et ils m'accusent de vouloir les rendre dévots ; en quoi ils ne se trompent guère. Ils croient aussi que je leur jette des malédictions, pour me venger de la résistance qu'ils opposent à mes desirs. S'ils perdent un mouton ou une vache, si une gelée ou une grêle leur fait tort, ce-la vient de moi ; ils m'ont infailliblement vu conjurant le ciel contre eux du haut de mon clocher, leur envoyant l'orage et retenir la pluie.

— Mais ce sont des sauvages. — Des sauvages, voilà le mot ! autrement ils ne seraient point mauvais. Hélas, nous devons nous frapper la poitrine, nous autres prêtres, quand l'esprit des peuples tombe en ces profondes ténèbres : car c'est notre faute. Cette paroisse était gâtée dès avant la Révolution. Le curé, riche et sceptique, se faisait aimer et mépriser en négligeant ses devoirs. Il avait somnolé pendant la paix, il apostropha misérablement à l'heure du péril, et le mystère de la colère divine lui laissa longtemps le poste qu'il livrait à l'ennemi. Lorsqu'il mourut, sans se repentir, le christianisme avait déjà péri dans son troupeau ; il n'y restait plus que des superstitions et des vices. Les prêtres qui succédèrent à ce curé, ou furent chassés ou cédèrent au mal, désolés mais victorieux. Ils eurent des yeux pour ne point voir, des oreilles pour ne point entendre, des pieds et point de mouvement, une langue et point de paroles. Trop heureux d'acheter au moins la paix par de tels sacrifices ! mais quels fruits espérer de cette paix de la mort ? — Non mortui laudabunt te, Domine !

— "Sed nos qui vivimus", ajoutai-je en serrant avec une tendresse respectueuse le bras du bon prêtre.

Il me jeta un regard ravi. — Est-ce à un vrai chrétien que je parle ? mon brave défenseur est-il de ceux qui vivent ?

— Oui, Monsieur le Curé, c'est un enfant de l'Eglise qui vous a tiré de la main des mécréants. Sur ce mot, nouvelle explosion de joie naïve.

— Certes, s'écria le bonhomme, "neque irideant me inimici mei !" Qu'on ne m'insulte plus ! je suis en mesure de soutenir le combat. Mais, puisque vous êtes chrétien, mon cher Monsieur, vous comprendrez pourquoi ces pauvres gens me détestent. Ils me font, à leur manière, la guerre qu'on nous fait plus ou moins partout. J'ai parlé contre les cabarets, contre le travail du dimanche, contre les mauvaises lectures, contre l'avarice ! Hélas ! j'ai parlé à peu près contre tout ce qu'ils font et contre tout ce qu'ils aiment, et ils m'ont pris en aversion. Ce n'est pas u-

riquement leur faute. Livrés à eux-mêmes, ils me toléreraient peut-être ; mais le maire fait un peu l'usure, l'adjoint tient cabaret, le maître d'école vend des almanachs : ce sont les grandes influences du lieu, et elles forment l'esprit public. En outre, j'ai empêché quelques filles de ma paroisse d'épouser certains philosophes de celle-ci. Je ne pouvais faire autrement, puisque j'étais consulté ; mais ils n'entrent point dans ces considérations-là. Tous ensemble se sont coalisés contre moi, si bien que je ne m'aventure jamais par ici sans recevoir des pierres. Je vous assure qu'il faudrait de graves raisons pour m'y faire venir la nuit. En dépit de ma sorcellerie, je pourrais attrapper quelque mauvais coup.

— Mais, Monsieur le Curé, comment vous exposez-vous à les rencontrer, même le jour ?

— Que voulez-vous ? il faut pourtant que je les halutue à me voir ! D'ailleurs, cette fois ils m'ont joué un tour. J'ai la confiance d'une bonne vieille de leur village ; ils m'ont fait dire qu'elle était malade. Et qu'elle me demandait instamment. Je ne m'y fis pas. Néanmoins, la chose pouvait être vraie ; et puis j'ai me suis dit : Ma démarche leur prouvera, du moins, qu'un prêtre n'hésite pas à remplir son devoir ; et si c'est un piège qu'ils me tendent, ils comprendront peut-être que je ne suis pas sorcier. Ils m'attrapèrent, mais j'attraperais le diable. N'est-ce pas ? Me voilà parti. Je rencontre plusieurs jeunes gens sur la route, et cependant point d'offenses : mauvais signe ! Je passe devant l'école, je m'aperçois qu'on me guette : bon, je m'en suis pris ! J'étais déjà sûr de ne pas trouver ma malade, et j'aperçois en effet qu'elle est aux champs. J'entre à l'église, pour prier la sainte Vierge de m'accorder sa protection. Elle n'y manque pas. Une petite fille (pauvre petit ange !) vient rôder autour de moi, s'approche, me dit tout bas de m'en retourner par les vignes, et se sauve. Voyez ! même dans ce méchant endroit, il y a encore de la charité. Mais moi, tout en méditant sur cette adorable Providence qui se réserve partout des cœurs afin d'y asseoir son doux empire, j'oublie l'avertissement, j'ouvre mon bréviaire, et je prends par distraction le chemin accoutumé.

Une embuscade des enfants de l'école m'y attendait, sa punition de ma sottise. Ils m'ont environné tout à coup, poussant des cris, excitant leurs chiens, lançant des pierres. Ah ! c'est qu'ils ne plaisaient pas ! Heureusement, la sainte Vierge, qui voulait seulement me donner une leçon de mémoire, vous avait mis en sentinelle pour les empêcher d'aller trop loin. Une petite peur et une petite égratignure, c'est de payer peu le plaisir de rencontrer un bon chrétien sur cette terre infidèle.

— Du Pionnier de Sherbrooke.

HEARTBURN.
"In the Spring of 1897, I was attacked with Dyspepsia and Heartburn. So severe was the pain that I could not sleep or eat, and I was troubled with headache most all the time. I remained in that state for three months, and tried everything I could think of. At last one day I read in the paper about Burdock Blood Bitters, and thought I would try it. Great was my surprise on finishing the first bottle to find I could eat better, the headache left me, and before I had used the second bottle, I was completely cured. I cannot advise too strongly all sufferers from stomach troubles to try B.B.B." MRS. WM. GRATTAN, Indianapolis, N.B.

The universal testimony from all parts of Canada gives the palm of victory over all diseases of the Stomach, Liver, Bowels and Blood to

BURDOCK BLOOD BITTERS.
Ripans Tablets cure biliousness.
Ripans Tablets cure nausea.
Ripans Tablets assist digestion.

James Corbett, Granville, Lot 21, Stone-cutter, says : "While cutting a large stone it broke and part of it fell on my foot, bruising it badly. Two men had to lift the stone off my foot with crowbars. One of the men went for a box of McKinnon's English Ointment and applied some of it to my foot. The day I was hurt I did not expect to be able to work any more that summer, but shortly after applying the Ointment I was able to go to work again, and in less than a week it was as well as ever."

Les Anglais à Rome

Le cardinal Vaughan, archevêque de Westminster, a conçu le projet d'ériger, à Rome un collège ou établissement chargé de recevoir les Anglais qui se convertiraient au catholicisme. En quittant l'hérésie, nombre d'entre eux sont obligés d'abandonner tous leurs moyens d'existence, surtout s'ils ont appartenu au clergé anglican. Cet établissement permettra de les recueillir, de pourvoir à leurs premières nécessités et de les instruire de la vraie foi. Le Souverain Pontife a beaucoup loué la belle initiative du cardinal archevêque et a promis un secours pécuniaire pour l'érection de ce collège.

Il est à remarquer que le mouvement qui porte la nation anglaise vers Rome va tous les jours grandissant, et c'est un des symptômes les plus heureux pour la conversion de l'Angleterre. La dévotion au chef suprême de l'Eglise est une des plus fructueuses dans les temps actuels, car elle rattache plus étroitement au principe infaillible d'autorité.

Or, les Anglais, dont le schisme signifiait "indépendance de Rome" et de toute autorité qui ne fût pas nationale, viennent maintenant à Rome. Il y a eu un pèlerinage l'automne dernier, et celui qui est attendu sous peu sera bien plus considérable, car il comptera près de mille personnes.

C'est un événement pour l'histoire ecclésiastique d'Angleterre, et il y a de longs siècles que Saint Pierre n'avait vu dans ses murs un nombre aussi considérable de pieux pèlerins, venant de cette contrée que le grand pape saint Grégoire a converti à la foi.

Pour la Sciatique Pleuresie Les Points Crampes Neuralgie Rhumatisme Mal de Dos Davis & Lawrence Co., Ltd. FABRICANTS, MONTREAL.

MENTHOL THE D & L PLASTER

LE MEILLEUR REMÈDE Contre le RHUMATISME.

Chaque Plaster est dans une boîte de ferblanc émaillé ; prix 25 cts.—en rouleaux d'une verge de long \$1 le rouleau.

The GRAPHOPHONE

The most fascinating invention of the age. Always ready to entertain. It requires no skill to operate it and reproduces the music of bands, orchestras, vocalists or instrumental soloists. There is nothing like it for an evening's entertainment at a social gathering. You can sing or talk to it and it will reproduce immediately and as often as desired, your song or words.

Other so-called talking machines reproduce only records of cut and dried subjects, specially prepared in a laboratory ; but the Graphophone is not limited to such performances. On the Graphophone you can easily make and instantly reproduce records of the voice, or any sound. Thus it constantly awakens new interest and its charm is ever fresh. The reproductions are clear and brilliant.

Graphophones are sold for \$10 up

Manufactured under the patents of Bell, Tainter, Edison and Macdonald. Our establishment is headquarters of the world for Talking Machines and Talking Machine Supplies. Write for catalogue.

Columbia Phonograph Co. Dept 30
313 MAIN ST. BUFFALO, N. Y
New York Paris Chicago
St Louis Philadelphia
Baltimore Washington Buffalo

HEATING STOVES

All kinds for Wood or Coal at 20 per cent discount. Also Flour, Furniture, For traps, Lobster Twine etc. at very lowest prices. Highest prices paid for all kinds fur.

Brace McKay & Co.

TELEPHONE CONNECTION
SUMMERSIDE, P. E. ISLAND
Jan. 20th. 1898.

ALBERTON O'LEARY TIGNISH PAINLESS DENTISTRY

So thoroughly advertise our work, we are making the following special offer.

For one Month only

For one month, from this date, we will make a full set of teeth for \$6.00 worth \$15.00 and guarantee a perfect fit.

Finesness of Fit and Finish and natural as Life are the qualities of our artificial teeth. We guarantee in every way to give perfect satisfaction.

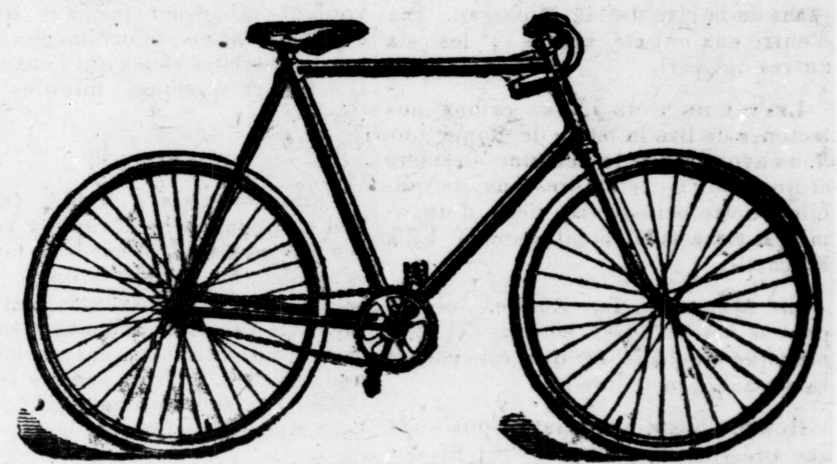
Teeth extracted Free

And painlessly by the Berlin Method, when new teeth are ordered.

This special offer is good only at our Branch office at Alberton, Tignish and O'Leary, under charge of Dr. C. V. McCready.

BERLIN DENTAL PARLORS

MAIN OFFICE, CHARLOTTETOWN ALBERTON.
Jan 26th 1898.



IF YOU OWN A WHEEL THIS IS MEANT FOR YOU

We will clean your wheel up the roughly, vaseline bearings and all bright parts, enamel it any color, and store for the winter for

\$3.00

Or we will clean it thoroughly, vaseline bearings and all bright parts and store for the winter for

\$1.00

at your risk of fire in both cases. If you wish to have your wheel taken care of send it in now before the rust and dirt gets set hard and fast on it.

Rogers and Rogers

PRINCE COUNTY BICYCLE DEPOT
Summerside, Dec. 22nd 1898

THE FARMER'S FRIEND

The horse's nerve Blood and Stomach Tonic

Appetizer and health restorer MacDONALD'S CONDITION POWDERS the only sure and genuine Powder on the market. Every package guaranteed. Price 30 cts.

[The Farmer's Prize]

The Horse's Joy and long life with that great pain alleviator that famous preparation—MacDONALD'S CURE Remedy. Sure cure for Colic, and inflammation of the Lungs, Kidney and Bowels. Price 50 cts.

[For Man or Beast]

For Rheumatism, Sciatica, Lumbago, Spavin, Bruises Neuralgia &c. use MacDONALD'S Liniment.

For Ring Bone, Side Bone, Spavin, Spints, Curbs, Capped Hocks and all bursal and fibrous enlargements, use MacDONALD'S absorbent Ointment or Blisters.—Price 50 cts.

The above preparations are for Sale by all County Stores and whole sale by

JAMES MACDONALD, D. V. S.

MacDONALD'S Drug Store SUMMERSIDE.